

ECOLOGIST

THE JOURNAL FOR THE POST-INDUSTRIAL AGE

Tchernobyl : une "dette envers la vérité"

Susie Greaves | 7 Août 2019

(traduit de l'anglais par Virginie Dupeyroux)



La mini-série HBO 'Tchernobyl' a engagé nos cœurs - mais pas nos esprits. Nous devons nous concentrer non pas sur l'URSS mais sur le lobby du nucléaire de l'Occident.

La mini-série « Tchernobyl » de HBO est un rappel opportun des horreurs de la technologie du nucléaire qui a mal tourné.

Aux premières heures du 26 avril 1986, un accident survenu dans le nord de l'Ukraine révéla une fois de plus que tout le génie et l'inventivité de la technologie nucléaire sont impuissants contre l'erreur humaine. Les machines ne pourraient sauver personne.

Le film de HBO a minutieusement détaillé les événements de cette nuit : l'expérience ratée ayant conduit à une explosion qui a déchiré le toit en béton de 2 000 tonnes du réacteur ; le feu qui a duré dix jours et libérer 100 fois plus de radioactivité qu'à Hiroshima.

Une description vivante

Nous avons observé les scientifiques se débattre dans les dix premiers jours pour éviter une issue pire encore. Si jamais la masse fondue avait pénétré à travers le sol en béton et était entrée en contact avec l'eau, une explosion nucléaire aurait pu avoir lieu et les vastes étendues de l'Europe seraient devenues inhabitables.

Nous avons observé le travail des « liquidateurs », une armée de 600 000 à 800 000 hommes, envoyés de toute l'Union soviétique, afin de nettoyer le site et le territoire contaminé.

Du graphite pelleté sur le toit du réacteur 4, dans une atmosphère si radioactive qu'ils ne pouvaient rester qu'une minute ou deux avant de se retirer. Au cours des années qui ont suivi, les liquidateurs ont construit le premier sarcophage, nettoyé la terre arable, enseveli des villages entiers, lavé les toits et abattu des chiens et des chats radioactifs abandonnés dans ces villages.

Nous avons vu la mort des hommes exposés aux plus hauts niveaux de radioactivité, se décomposant de l'intérieur, et contaminant tous ceux qui sont venus près d'eux, y compris leurs femmes et leurs enfants à naître.

La mini-série est un travail brillant : bien écrit, bien joué et bien filmé. Il produit l'effet exact d'un bon drame. Il a décrit clairement comment étaient les choses pour les gens qui ont dû faire face à la pire catastrophe technologique de l'histoire. C'était dur à regarder et dur de ne pas pleurer.

Démystifier les mythes

Jusqu'ici tout va bien. Les téléspectateurs ont appris à quel point un accident nucléaire peut être dévastateur. Il est donc très décevant qu'ait été gâchée l'occasion de comprendre Tchernobyl, ses véritables effets sur la santé et leur dissimulation.

La série n'a rien fait pour démystifier les mythes sur Tchernobyl. Nous ne pourrions pas éviter que l'histoire se répète, à moins de faire face à ces réalités.

Le premier mythe est que Tchernobyl aurait été un accident « soviétique ». Assurément, on dit en l'Occident que seule l'URSS aurait fait des économies et aurait produit un réacteur nucléaire de seconde vitesse présentant des défauts inhérents qui ne nécessitaient qu'une erreur humaine pour aboutir à une catastrophe nucléaire.

L'industrie du nucléaire de l'Occident était parfaitement au courant de la technologie des réacteurs RBMK et il n'y a aucune preuve que l'Occident ait jamais averti qu'un accident allait se produire. À cette époque, la capacité de l'URSS à développer la technologie nucléaire et à développer sa flotte de centrales nucléaires était une source d'admiration et peut-être un peu une source de peur à l'Ouest.

En outre, le Royaume-Uni avait connu son propre accident nucléaire en 1957 à Windscale, les États-Unis en 1979 à Three Mile Island et en 1999, quelques jours avant le passage au

nouveau millénaire, les Français ont échappé de peu à une fusion dans une centrale nucléaire près de Bordeaux.

Accidents nucléaires

Dans la nuit du 27 décembre 1999, une tempête a détruit des forêts en Europe mais avant de traverser le continent, les vents ont frappé la côte française et cent millions de litres d'eau se sont brisés sur les digues et ont inondé le réacteur Blayais. Le système de refroidissement a échoué, puis le système de secours diesel est tombé en panne, et finalement deux des quatre pompes de service essentielles sont tombées en panne.

Un porte-parole du gouvernement a admis qu'on se trouvait à douze heures d'une fusion. Cet accident à Blayais présente de nombreuses similitudes avec l'accident de Fukushima en 2011. Le lobby du nucléaire voudrait que le public croie que Fukushima est le résultat d'une catastrophe naturelle, mais même le panel parlementaire japonais, dans un rapport de 2012, un an après l'accident, a déclaré qu'il s'agissait d'un désastre « provoqué par l'homme ».

TEPCO n'avait tout simplement pas construit le réacteur pour résister aux séismes et aux tsunamis qui se produisent régulièrement au Japon. De même, un rapport parlementaire français avait recommandé, en 1997, que la digue autour de Blayais soit surélevée d'un demi-mètre, mais EDF avait reporté le travail à 2002.

Il n'y a rien de « soviétique » dans les accidents nucléaires.

Nombre de morts

Le deuxième mythe autour de Tchernobyl concerne le nombre de victimes de l'accident. La majorité des gens sensés se méfient des chiffres évoqués par le lobby du nucléaire (30 à 50 morts) mais ils ont du mal à comprendre les chiffres plus importants publiés par les organisations comme Greenpeace, qui impliquent des dizaines, voire des centaines de milliers de morts.

Cela convient au lobby nucléaire que cet écart existe dans nos esprits. Cela lui permet de dépeindre Greenpeace et des organisations similaires comme des extrémistes et des bourreaux. L'écart occulte également les dangers des rayonnements de faible intensité qui causent des maladies et des décès prématurés à proximité de chaque réacteur nucléaire en Europe.

Il est parfaitement vrai qu'entre trente et cinquante personnes sont mortes dans les semaines qui ont suivi l'accident, à cause d'un empoisonnement externe aigu par radiation. Le film de HBO s'est concentré sur ces morts (certes horribles), mais ce n'est pas une intoxication aiguë par irradiation qui explique les centaines de milliers de morts après Tchernobyl.

Les maladies et les décès prématurés causés par Tchernobyl sont plutôt dus à des rayonnements chroniques internes de faible intensité provenant de l'ingestion d'aliments cultivés sur un sol contaminé.

Outre les victimes d'une intoxication externe aiguë par irradiation décédées en 1986, il existe trois autres groupes de personnes qui souffrent de maladies et de décès prématurés dans les territoires contaminés de Tchernobyl.

Les liquidateurs

Les premiers sont les liquidateurs dont la mortalité et la maladie sont brièvement mentionnées dans le film de HBO. Qu'ils aient retiré le graphite du toit du Réacteur 4 – les « robots organiques », qui ont reçu des niveaux de radiation horriblement élevés, ou qu'ils aient retourné des champs et des villages et reçu une plus faible dose, les liquidateurs ont inhalé des particules de matières radioactives en quantités variables. Ces particules restent dans le corps et vont, tôt ou tard, induire un cancer ou d'autres maladies.

En 2001, lors d'une conférence de l'Organisation Mondiale de la Santé à Kiev, le médecin hygiéniste en chef de la Fédération de Russie a déclaré que 10% de ces liquidateurs étaient morts et que 30% étaient malades. Cette extrapolation sur le nombre total de liquidateurs de toute l'URSS suggère que, même en 2001, entre 60 000 et 80 000 liquidateurs étaient déjà décédés et entre 200 000 et 300 000 étaient malades.

L'âge moyen des liquidateurs en 1986 était de 33 ans. Nous ne connaissons pas ces hommes, parce que l'URSS a non seulement menti sur les niveaux de radioactivité reçus, mais qu'elle a également interdit aux médecins et aux hôpitaux d'attribuer les maladies et les décès à l'accident.

De même, nous ne savons pas combien sont encore en vie aujourd'hui et, s'ils sont décédés, les causes de leurs décès ne seront jamais vérifiées.

Les évacués

Le deuxième groupe de victimes est constitué des personnes évacuées des villes et villages voisins du réacteur, qui auraient dû être évacuées immédiatement mais qui sont restées pendant quelques jours, dans des conditions extrêmement dangereuses.

Le troisième groupe comprend les millions de paysans vivant dans les villages les plus contaminés en Biélorussie, en Ukraine et en Russie. Leurs maladies et leurs morts prématurées sont le résultat de l'ingestion chronique de nourriture, matin et soir, contaminée à de faibles doses par des radionucléides.

Les radionucléides s'accumulent dans le corps et ont des effets sur tous les organes du corps, à moyen et à long terme. Il y a des villages où aucun enfant n'est en bonne santé.

Il faut se rappeler que les enfants sont beaucoup plus vulnérables aux effets des radiations. Un fœtus est 100 fois plus vulnérable à la même quantité de radiation qu'un homme adulte. (Juste pour mémoire, nos limites « de sécurité » acceptées internationalement sont basées sur un adulte masculin).

Les effets sur la santé

Le téléspectateur qui regarde la minisérie de Craig Mazin sera ému aux larmes mais n'aura pas une meilleure compréhension des effets dévastateurs sur la santé qui continuent aujourd'hui dans les territoires contaminés autour de Tchernobyl.

Les dommages proviennent de minuscules particules logées dans les organes du corps, qui s'accumulent progressivement au fil du temps. « *"Le cancer proliférera dans tout l'organisme à partir de la zone, si petite soit-elle, soumise à une ionisation intense pendant un temps suffisant. En fait, il s'agit, de la part de l'organisme, d'une réaction devant l'épuisement de la faculté de réparation, en un endroit bien précis qui a été détruit un très grand nombre de fois."* (Wladimir Tchertkoff, Le crime de Tchernobyl, Actes sud, 2006)

Mais le cancer avec sa longue période de latence n'est pas la seule maladie causée par cette maladie interne chronique due aux rayonnements de faible intensité, qui provoque des troubles dans tous les organes et systèmes de l'organisme. La liste (non exhaustive) comprend des cataractes, des irrégularités cardiaques, le diabète, des troubles digestifs, des problèmes neurologiques, des problèmes de fertilité, des anomalies congénitales, des infections chroniques et des effets génétiques.

Les maladies et les décès des victimes de Tchernobyl ont été documentés dans un livre publié par l'Académie des Sciences de New York en 2009 : « Tchernobyl : les conséquences de la catastrophe sur les hommes et l'environnement » rassemble 5 000 articles scientifiques émanant principalement des trois pays les plus touchés, mais également du reste de l'Europe.

On oublie souvent que 57% des retombées radioactives se sont produites en dehors de la Biélorussie, de l'Ukraine et de la Russie. À titre d'illustration, l'une des études du livre détaille le doublement de l'incidence du syndrome de Down à Lothian, en Écosse, une région qui a reçu des retombées de Tchernobyl (Ramsay et al, 1991).

Valeri Legasov

La véritable désinformation dans la mini-série de Craig Mazin est l'absence presque totale, dans son récit, du rôle joué par le lobby du nucléaire.

Tout accident, où que ce soit dans le monde, dans une centrale nucléaire, suscite une vive préoccupation du lobby du nucléaire parce qu'il menace l'industrie. Dès août 1986, l'AIEA (Agence internationale de l'énergie atomique) était à Moscou pour orchestrer la dissimulation. Elle est restée en communication constante au cours des cinq années qui ont suivi, faisant d'abstraites calculs à propos des niveaux de radiation et des effets sur la santé et manipulant les données.

Les responsables de l'AIEA examinaient attentivement les scientifiques soviétiques qu'ils rencontraient, renforçant ainsi leurs liens avec ceux qui avaient adopté la ligne de l'industrie nucléaire, et dénigrant les capricieux qui ont insisté pour dire la vérité. Legasov était l'un de ces individus capricieux.

Le personnage central de la mini-série HBO est Valeri Legasov, brillamment interprété par Jared Harris. Legasov était un homme de bien, qui a aidé à surveiller l'extinction du feu au cours des dix premiers jours, qui connaissait l'ampleur réelle de la contamination et les conséquences qui en résulteraient sur la santé.

Lorsque Legasov s'est suicidé à l'occasion du deuxième anniversaire de l'accident, c'était l'aboutissement d'une bataille de deux ans avec le lobby du nucléaire.

Persécution

A partir d'août 1986, quatre mois après l'accident, l'AIEA et la CIPR (Commission internationale de protection radiologique) étaient déjà à l'œuvre, faisant pression sur l'URSS pour réduire son estimation des décès résultant de l'accident.

Legasov leur avait présenté un volumineux document comprenant un rapport général et une annexe. L'obstacle majeur concernant l'Occident était les 70 pages de l'Annexe 7, intitulée « Problèmes médicaux et biologiques » dans lesquels Legasov affirmait qu'il y aurait au moins 40 000 morts.

Au cours de l'année suivante, Legasov et d'autres scientifiques indépendants ont été épuisés par un procédé qu'un commentateur a appelé « les étapes de la soumission aux mensonges ». Une collaboration de responsables de l'AIEA et de scientifiques soviétiques renommés et corrompus a minimisé les effets néfastes sur la santé, a lancé la menace de ruine économique si de grandes populations étaient évacuées, et a attaqué les scientifiques indépendants.

Quatre jours avant sa mort, Legasov, déjà persécuté à Moscou, a appris que le lobby du nucléaire, au cours d'une conférence de l'UNSCEAR à Sydney, avait encore une fois maquillé ses chiffres à la baisse, annonçant seulement 4 000 morts possibles.

À la même conférence, l'AIEA a décidé que le peuple soviétique vivant dans le « goulag nucléaire » pourrait mener une vie parfaitement saine avec des niveaux de radioactivité cinq fois plus élevés que les niveaux officiellement recommandés ailleurs sur la planète. Legasov a estimé qu'il avait trahi son peuple et il ne voyait qu'une porte de sortie.

Ethos

Le lobby du nucléaire a été actif dans les territoires contaminés depuis lors. Des organisations avec des noms comme Ethos, financées par le lobby du nucléaire français, ont été envoyées pour dire à la population que « vivre avec Tchernobyl, c'est apprendre à vivre à nouveau, à vivre autrement, à intégrer la présence de la radioactivité dans la vie quotidienne en tant que nouvelle composante de l'existence ».

Ethos n'a aucune expertise en matière de santé et n'offre aucun soin médical. Ils musèlent les quelques scientifiques indépendants et les médecins qui sont véritablement impliqués dans la santé de la population et qui mesurent avec précision les niveaux de radioactivité dans le sol et les denrées alimentaires.

Alors que les scientifiques et les médecins indépendants travaillant dans les villages contaminés ne reçoivent que des dons d'ONG occidentales, Ethos a des fonds apparemment illimités, qui lui permettent de soudoyer les gouvernements corrompus des trois pays concernés, dont la priorité absolue est de minimiser les effets sur la santé et d'économiser de l'argent.

Ethos est maintenant actif autour de Fukushima au Japon, persuadant la population de revenir dans des zones contaminées à des niveaux supérieurs aux zones évacuées de Tchernobyl. « Ethos Japon » organise des programmes de « réhabilitation », supervise les accords de confidentialité entre divers hôpitaux universitaires et l'AIEA, et dénigre le travail des scientifiques indépendants.

Ethos menace de poursuites judiciaires des journalistes comme Mari Takenouchi, qui ont la témérité de suggérer que le retour des personnes dans des zones contaminées équivaut à faire des expériences sur des êtres humains.

Responsabilité

Fukushima a été le prix que les Japonais ont payé pour les mensonges sur Tchernobyl. Le mensonge énoncé par le lobby du nucléaire est que l'on peut non seulement survivre à un accident nucléaire, mais que l'on doit aussi s'y préparer.

On est en train de nous préparer au prochain accident nucléaire avec un financement fourni par l'UE pour la recherche agricole sur les cultures après une contamination radioactive de nos terres à grande échelle.

Les plans d'évacuation en vue d'un futur accident nucléaire sont en préparation et nous sont proposées des limites de sécurité qui doivent être augmentées de 1 mSv par an à 20 mSv par an dans un scénario post-accident, comme ce fut le cas au Japon.

Craig Mazin fait porter la responsabilité de l'accident et des mensonges proférés sur les effets sur la santé aux responsables de la Russie soviétique. Mais pourquoi être surpris que l'URSS ait tenté de dissimuler l'accident et ses effets probables ? Ils ont toujours menti à leur peuple.

C'est le lobby du nucléaire de l'Occident qui est effectivement responsable de l'ignorance du monde à ce sujet. Les dirigeants de l'Ukraine, de la Biélorussie et de la Russie ne sont que des représentants locaux des politiques émanant des membres permanents du comité de sécurité des Nations Unies (États-Unis, France, Grande-Bretagne, Chine et Russie) et sont légitimés par l'AIEA et d'autres organisations du lobby du nucléaire.

L'Organisation Mondiale de la Santé a honteusement renoncé à sa responsabilité en ce qui concerne les radiations et la santé parce qu'elle est subordonnée à la hiérarchie de l'ONU à l'AIEA.

Dettes à la vérité

Dans son livre « Le crime de Tchernobyl », Wladimir Tchertkoff a écrit : *"Un crime scientifique programmé se perpétue depuis vingt ans au cœur de l'Europe, sous de hautes responsabilités, dans la désinformation et l'indifférence générale[...] Pour préserver le consensus autour de l'industrie nucléaire, le lobby de l'atome et la médecine officielle condamnent sciemment des millions de cobayes humains à expérimenter dans leur corps des pathologies nouvelles dans le vaste laboratoire des territoires contaminés par Tchernobyl."*

Craig Mazin a à peine effleuré la surface en divulguant la vérité sur Tchernobyl : *«Tous les mensonges que nous racontons contractent une dette envers la vérité. Tôt ou tard cette dette se paie»*. Ce sont les mots prononcés par Legasov, le héros de la mini-série de Mazin. C'est le message émotionnel central de la série. Mais Mazin a trahi Legasov et tous les autres courageux scientifiques indépendants, non nommés dans la série, et il a trahi les victimes qui vivent toujours dans « le goulag nucléaire », en ne racontant que la moitié de l'histoire.

L'auteur de cet article

Susie Greaves a traduit « **Le crime de Tchernobyl : le goulag nucléaire** », un récit de 700 pages de l'accident et de ses conséquences par Wladimir Tchertkoff. Le livre a été publié en France en 2006 par Actes Sud, au Royaume-Uni et aux États-Unis en 2016, et est maintenant également publié en Russie et au Japon.

Une nouvelle critique de la mini-série sur Tchernobyl sera publiée dans le prochain numéro du magazine :

Resurgence & Ecologist <https://www.resurgence.org/magazine/current.html>

Image : Wendelyn_Jacober, Pixabay.

Aidez-nous à maintenir The Ecologist au service de la planète

The Ecologist est un service gratuit, publié par *The Resurgence Trust*, un organisme de bienfaisance éducatif basé au Royaume-Uni. Nous travaillons dur - avec un petit budget et une petite équipe de rédaction - pour vous apporter un journalisme vaste et indépendant ; nous

sommes conscients que vous l'estimez et que vous l'appréciez, mais nous avons besoin de votre aide.

Merci de faire un don pour soutenir la plateforme The Ecologist. Je vous remercie !

Faites un don ici : <https://www.justgiving.com/theresurgencetrust>